

MEBAREK SLAOUTI T. 2015. *Langue et écriture de l'Afrique du Nord et du Sahara*. Éditions Universitaires Européennes. Sarrebruck.

SGHIR Atmane
atmane22@yahoo.fr
Université de Bejaia / Algérie

* * *

Dans l'ouvrage de Mebarek Slaouti Taklit, *Langue et écriture ancestrales de l'Afrique du nord et du Sahara* paru en 2015 aux Editions Universitaires Européennes, l'on trouve, dès les premières lignes de son introduction la problématique concernant le berbère : « comment une même langue peut-elle unir tant de "peuples" ou un même "peuple" sur un immense espace alors qu'apparemment aucune civilisation ne s'y est développée? » (p. 2). Pour répondre à ce questionnement, elle plonge ses lecteurs à travers les dix chapitres, qui s'étalent sur 133 pages, dans les origines ancestrales de cette langue parlée dans toute l'Afrique du nord et du Sahara.

Les quatre premiers chapitres font connaître au lecteur la langue et la culture berbère d'il y a dix mille ans. D'ailleurs, bien avant l'arrivée d'Alexandre le Grand (un millénaire avant J.-C.), les hiéroglyphes égyptiens mentionnaient déjà la présence berbère dans les sphères du pouvoir pharaonique. Ce n'est qu'à partir des périodes historiques que des migrations ont pu pénétrer l'aire berbère (création de Carthage par les Phéniciens vers -800 en Tunisie, de Cyrène en Libye vers -600). Ces colonies ne semblent pas avoir eu un impact quelconque et sur la langue berbère et sur son écriture dont les signes existaient depuis la plus haute antiquité. Même la présence romaine, affirme l'écrivaine, durant des siècles, n'a pas eu réellement d'incidence sur la Berbérie profonde et sur sa langue.

Pour preuve, les gravures rupestres et les découvertes archéologiques, si pauvres soient-elles, laissent entrevoir une culture homogène allant de pair avec cette langue. Ecrite avec des signes étrangers aux berbères dans les lieux occupés par ceux-ci comme par exemple ceux écrits en hiéroglyphes égyptiens. Les signes berbères sont des abstraits. D'ailleurs, leur art est géométrique tout comme leur écriture. Un art géométrique caractéristique comme la spirale, le triangle, les cercles, les losanges, les glyphes... des céramiques, des tatouages et des gravures rupestres où les figurations animales et humaines datent de la plus haute Antiquité (6^e voire 7^e millénaire avant J.-C.). La période des pasteurs de bovins et des ovi-capridés (chèvres et moutons) ont amené les Egyptiens à appeler cette zone le pays des bœufs. Les mêmes constructions mégalithiques comme les tumulus et le même type d'inhumations obéissant à une progression évolutive culturelle sur tout le pourtour méditerranéen. Ces signes-symboles géométriques sont *a priori* les précurseurs des écritures alphabétiques nord-africaine et saharienne ou peut-être de l'écriture. Une écriture alphabétique ou mi-alphabétique, mi-idéographique qui aurait existé sur tout le pourtour méditerranéen africain et au Sahara, ce qui expliquerait la présence de signes uniconsonantiques en Egypte vers 2400 avant J.-C. L'idée de l'écriture alphabétique aurait peut-être existé bien avant cette date en Afrique.

Dans le même ordre d'idées, l'écriture dite « libyque » dont les inscriptions sont répandues dans la même zone géographique que la langue berbère suscite, elle aussi, autant de

polémiques et d'interrogations. C'est pourquoi, l'auteure aborde de façon minutieusement les questions liées à la langue et à l'écriture libyco-berbère qui remontent «[...] à une très haute antiquité et qui sont encore d'actualité aujourd'hui. D'où les revendications culturelles et identitaires berbères actuelles » (p. 4).

Les six chapitres restants abordent quelques traits de l'écriture libyco-berbère : leurs caractéristiques, le sens des inscriptions, déchiffrement, l'origine des écritures généralement à travers une analyse personnelle, l'alphabétisation de l'écriture libyco-berbère. La langue libyque se parlait, en effet, aux périodes dites historiques gréco-romaines dans toutes les zones nord-africaines, d'après les écrits gréco-latins qui en font foi. Toutefois, sa création, affirmait-elle, est bien antérieure aux civilisations grecque, romaine et même carthaginoise. Ses recherches montrent que, contrairement à une idée reçue « et largement diffusée à travers le monde, les signes de l'alphabet latin ne sont pas « le calque des alphabets grecs » mais ont été créés en Méditerranée occidentale » (p. 84). Elle avance ainsi que le libyque est antérieur aux langues suivantes : le phénicien classique, le phénicien archaïque, le sudarabique, le grec archaïque, les écritures italiques et ibérique et d'autres écritures européennes. Le libyque, en tant que langue, est donc, très ancien puisqu'il est le substrat de la langue égyptienne la plus ancienne. Le nom de *Libyen* est apparu dans les annales égyptiennes dans les dénominations d'ethnonymes envahissant l'Égypte vers 1700-1800 avant J.-C. pour désigner un peuple qui aurait comme caractéristiques physiques des cheveux et des yeux clairs. Le nom de *Libou (Libyen)* réapparaîtra lors des invasions sous les Ramsès vers 1200 avant le Christ. Le *libyque* est le nom donné à l'écriture nord-africaine antique qui n'a plus cours aujourd'hui et dont l'existence a disparu de l'esprit collectif des Nord-Africains qui n'ont aucune conscience que leurs ancêtres utilisaient une écriture alphabétique qui remonte à une date lointaine.

Néanmoins, en suivant les données de l'anthroponymie, l'auteure suggère de distinguer la Libye actuelle pays limitrophe de l'Algérie, de la Tunisie etc., de la Libye antique, qui vient du terme *Libou*, par lequel les Égyptiens désignaient leurs voisins de l'Ouest, habitants des zones allant des frontières égyptiennes jusqu'au rivage atlantique. On les appelait les Peuples de la Mer. Ils étaient commandés par le roi *MERIAI* de « Libye » (terme ancien désignant un roi vivant à l'ouest de l'Égypte et non obligatoirement celui de la Libye actuelle). Les Peuples de la Mer sont en effet des Berbères connus des Égyptiens : Timhiou, Tjéhénou, Libyens, Mashouaschs ainsi que d'autres peuples nommés comme les Philistins, les Shardanes etc.

L'onomastique de souche berbère, précise-t-elle, est formée de racines présentant des significations certaines en berbère actuel, une même langue enracinée depuis des millénaires en Afrique du Nord et au Sahara. Les premiers égyptologues, qu'elle évoque, n'ont pas manqué d'établir, entre autres, le lien entre l'égyptien le plus ancien traduit des hiéroglyphes et la langue berbère : la racine *ber* signifie « dehors, extérieur ». On retrouve en écriture syllabique égyptienne copte également le vocable *bol* « le dehors ». A partir de cette racine nous retrouvons aussi en berbère les mots suivants : *Berani* « étranger, qui vient d'ailleurs, du dehors, de l'extérieur. *Ber* « immigré », qui est venu de l'extérieur. *Brid* « chemin ». Un chemin étant, par définition, une voie de communication permettant d'aller d'un lieu vers un autre, d'un intérieur vers un extérieur et vice-versa.

L'auteure conclut son ouvrage en insistant sur le fait que la découverte de l'existence de stèles libyques remontant à l'Antiquité est une donnée essentielle pour la recherche des écritures et des civilisations dans le monde. Ces stèles libyques sont des monuments funéraires, pour la plupart, sur lesquels sont gravés des signes appartenant à une écriture nord-africaine originelle. La présence de ces caractères aux formes géométriques qui présentent des points communs avec l'écriture tifinagh actuelle usitée par les Touareg - en Algérie, au Maroc, en Tunisie, en Libye, en Mauritanie, aux Iles Canaries... sont présentes sur des stèles ainsi que sur des monnaies celtibériennes. Au Sahara comme au

Maghreb, ces signes géométriques figuraient aux côtés des représentations rupestres animales et humaines. D'autant plus que ces signes géométriques ont toujours fait partie de l'art berbère dès la plus haute antiquité jusqu'à nos jours, ce qui n'est pas le cas des zones orientales. M. S. Taklit remet en question une quelconque origine phénicienne de la langue berbère : « les signes géométriques qui datent d'il y a plus de dix mille ans en Afrique du Nord et au Sahara semblent avoir constitué l'écriture libyque telle qu'elle est reconnue aujourd'hui. » (p. 120). Par ailleurs, en incitant les lecteurs à plus de curiosité et de recherches, elle recourt à l'hypothèse suivante pour soulever l'origine des écritures modernes : « il semble que les signes géométriques d'Europe et d'Afrique soient des signes d'écriture, qu'ils aient été, selon les périodes historiques, symboles, signes idéographiques ou signes alphabétiques » (p. 120). En Europe, plus précisément, il paraît que ces signes aient été adaptés aux langues en place pour créer leur propre écriture et ce, bien avant que ces signes n'aient été adoptés par les Phéniciens. En effet, les rapports entre Berbères de l'Antiquité et Européens devaient être intenses comme le prouve l'examen de l'écriture étrusque et du berbère ainsi que celui des autres écritures (ibérique, cyrillique...). En Orient, ces signes n'ont été utilisés pour la création de l'alphabet phénicien qu'après le passage tumultueux des Berbères qui ont semé, sur leur passage, des messages linguistiques composés de signes géométriques. Au Sahara, l'écriture des Touaregs, le tiffinagh, formé lui aussi de signes géométriques, est appelé *Libyque saharien* et la comparaison des signes libyques déchiffrés avec ceux du tiffinagh ancien répertorié par Charles de Foucault. Sur ce chapitre : « Le libyque, une écriture alphabétique très ancienne? », s'achève l'ouvrage de Mebarek Slaouti Taklit qui reste le fruit d'une lecture transversale personnelle de l'histoire de cette écriture ancrée dans le temps.